

## La socialisation au numérique : une question de genre plus qu'une question de classe ?



UNIVERSITÉ DE NANTES

Les inégalités face au numérique depuis l'enfance, en fonction de l'origine sociale et du genre des parents

Matie Mahé, Marin Minier, Orlane Orioux, Mayana Oujagir

En France, où en 2018 plus de 82% des foyers sont équipés d'un ordinateur selon l'INSEE, l'accès et la maîtrise du numérique semblent aller de soi. Pourtant il semblerait logique que son acquisition se fasse sous une certaine influence des variables de classe et de genre. En prenant appui sur des données quantitatives, recueillies par le biais d'une enquête universitaire sur les différences d'appropriation des outils numériques par les étudiant-es, nous examinerons la question de la classe et du genre chez les parents dans le processus de socialisation au numérique.

De nombreux travaux devenus des « classiques » pour la sociologie, notamment *Les Héritiers* (Bourdieu et Passeron) dans les années 1960, ont soulevé le fait que la socialisation familiale est essentielle dans l'acquisition de dispositions scolairement remobilisables, ceci de façon plus ou moins rentable. Or il a été démontré que les modalités d'acquisition et le contenu de ces dispositions diffèrent selon les classes sociales. Ainsi, selon notre origine sociale, nous sommes plus ou moins avantagés dans le domaine scolaire.

Cependant, aujourd'hui, l'usage du numérique s'est généralisé, que ce soit dans les entreprises ou dans les institutions, et sa maîtrise est valorisée, voire indispensable dans de nombreux domaines. Malgré la tendance à parler d'une « génération connectée », réunissant dans un groupe uniforme les jeunes nés au moment de la diffusion du numérique et ayant grandi avec, de nombreux travaux ont montré qu'il existait au sein même de cette génération des différences dans l'usage et la maîtrise de ces outils. Comme le montrent Pierre Mercklé et Sophie Octobre (2012), après avoir analysé les résultats d'une étude longitudinale sur les pratiques culturelles et de loisirs des enfants et des adolescents par le Ministère de la culture : « La massification n'y est pas mécaniquement synonyme de démocratisations ».

Pour tenter de comprendre dans quelle mesure la socialisation au numérique relève d'un processus socialement différencié, nous proposons d'appliquer à l'apprentissage des usages du numérique le raisonnement de Bourdieu et Passeron, portant sur les origines des inégalités scolaires, et d'ainsi déterminer de quelle manière l'origine sociale des individus peut avoir un impact sur leur socialisation au numérique. Nous avons également décidé de tenir compte de la dimension genrée du processus de socialisation, en cherchant à voir si, au sein d'une même classe, il existe des différences entre les dispositions transmises par la mère et celles transmises par le père.

### Encadré 1. Enquête POF sur les différences d'appropriation des outils numériques au sein du champ étudiant

L'enquête par questionnaire, dont sont extraites les données sur lesquelles nous nous appuyons, a été menée au cours du premier semestre de l'année universitaire 2020-2021, par et sur les étudiant.e.s des universités de Nantes, Paris 8 Vincennes Saint-Denis, Paris 10 Nanterre et Tours, et a été réalisée conjointement avec le collectif POF. Le questionnaire a été administré par mail à 40 000 étudiants tirés au sort aléatoirement, afin d'obtenir un échantillon représentatif, et les résultats de cet article se basent sur les 6 134 questionnaires complets que nous avons reçus.

Cependant ce mode de passation, qui nous a été imposé à cause de la situation sanitaire, nécessite un ordinateur et une connexion internet pour répondre au questionnaire. Il est donc probable que les catégories les moins équipées soient moins représentées. De plus, ce mode de passation se base sur le volontariat des étudiants et certaines catégories, comme les boursiers et les bons élèves, sont légèrement surreprésentées.

### L'influence de la classe sociale sur la pratique du numérique

Avec la généralisation de l'équipement en ordinateurs des foyers français, les enfants sont désormais en contact avec les outils numériques dès l'enfance. On observe déjà à un jeune âge des disparités, à commencer par l'âge d'acquisition d'un premier ordinateur à usage personnel. En effet, si la majeure partie des enfants, quelle que soit son origine sociale, accède à son premier ordinateur au collège et au lycée, ceux qui y ont accès à l'école primaire sont davantage issus des classes supérieures, tandis que ceux qui y ont accès plus tardivement appartiennent davantage aux classes populaires.

Si le simple fait de voir ses parents utiliser un ordinateur contribue à cette socialisation au numérique, la maîtrise de l'ordinateur ne peut réellement se faire que lorsqu'on

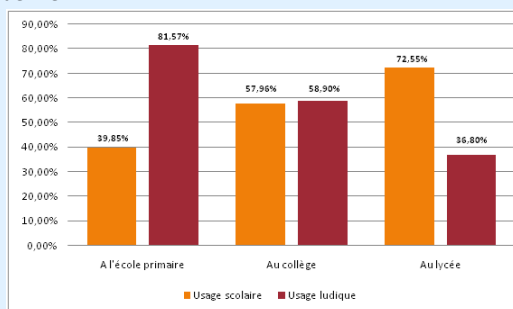
l'utilise. Les enfants des classes supérieures ont donc davantage de chances de se familiariser avec le numérique et de maîtriser son usage avant les enfants des classes populaires, ce qui peut conduire à un écart de compétences. Cet écart dans l'âge d'acquisition peut s'expliquer par le sous-équipement en matériel numérique de certains ménages des classes populaires, qui disposent de moins de moyens financiers.

### Encadré 2. La socialisation

La socialisation, telle que définie par Darmon (2006) est l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit, formé ou conditionné au sein des espaces sociaux dans lesquels il vit. Il acquiert ainsi des dispositions différenciées selon les socialisations connues par l'individu. D'après Darmon, la socialisation est particulièrement marquée par le genre et la classe.

Or, l'âge auquel on a accès pour la première fois à un ordinateur conditionne en partie le type d'usage que l'on en fera : plus le premier accès à un ordinateur se fera tôt et plus son usage sera destiné aux pratiques de loisirs, alors que plus le premier accès se fera tard, plus l'usage sera destiné à un but scolaire (cf. figure 1). Plusieurs explications sont possibles : là où à l'école primaire la réalisation des devoirs ne nécessite pas d'équipement numérique, le travail scolaire à réaliser à l'aide d'un ordinateur ou de recherches sur internet est davantage l'apanage du lycée. Mais il faut aussi relier cette différence dans les usages à l'origine sociale de l'enfant : les classes populaires ont tendance à avoir un usage moins diversifié de l'ordinateur que les classes supérieures et tendent à l'utiliser plus longtemps dans un seul but scolaire. Cela est notamment dû au fait que, dans les classes populaires, les enfants utilisent d'autres supports de divertissement, comme les consoles de jeux vidéo (Pierre Mercklé, Sylvie Octobre, 2012) et ils ne voient pas d'intérêt à utiliser l'ordinateur dans un but ludique. L'accès tardif à l'ordinateur dans les classes populaires se justifie donc surtout par nécessité scolaire. On peut également supposer que les parents issus des classes supérieures voient un intérêt à familiariser leur enfant au plus tôt avec l'ordinateur, qui bénéficie sans doute d'une « aura » plus sérieuse et pédagogique que les consoles de jeux.

Figure 1. Usage fait du premier ordinateur selon l'âge d'accès à ce dernier



**Note de lecture :** 81,57% des étudiants interrogés, ayant eu un premier accès à l'ordinateur à l'école primaire, déclarent avoir fait un usage ludique de cet outil numérique. **Test du khi2 :** Seuil de 1% **Champ :** Enquête universitaire sur les usages sociaux du numérique par les étudiant.e.s. **Source :** Étudiant.e.s de Nantes, Paris-Nanterre, Paris 8 Vincenne-Saint-Denis et Tours

En étudiant l'enfance des enquêtés, on arrive donc à soulever des aspects de leur socialisation qui peuvent être à l'origine d'une maîtrise et d'un usage différenciés du numérique selon leur origine sociale : cette socialisation au numérique débute à des âges différents et concerne des aspects du numérique également différents. Les enfants issus des classes supérieures auront ainsi tendance à avoir davantage de temps pour apprendre à bien maîtriser l'usage de l'ordinateur et auront plus de facilité à se familiariser avec l'aspect ludique du numérique et, au contraire, les enfants issus des classes populaires, auront plus tendance à apprendre à se servir d'un ordinateur dans un but scolaire et sur une durée plus courte. Nous imaginons d'ores et déjà que les compétences qu'acquerront par la suite ces enfants seront nettement distinctes.

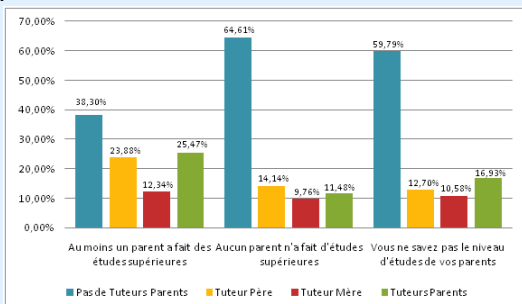
### Qui socialise les enfants ?

De nombreux travaux ont montré que les différences à l'œuvre dans la socialisation au numérique sont avant tout une différence de classe. Anne Barrère montre ainsi, dans une enquête sur les activités extra-scolaires des adolescents, que 75,5 % des adolescents interrogés, dont le père est cadre, utilisent régulièrement l'ordinateur avec leurs parents, contre 47,5 % pour les enfants de père ouvrier. Les enfants des classes supérieures sont donc davantage exposés et socialisés au numérique par leurs parents que ceux des classes populaires, ce qu'Anne Barrère justifie par le fait que « les parents ont une conception du mode de vie souhaitable pour leurs enfants très liée à leur propre niveau de formation et à leur catégorie professionnelle ». Il paraît alors pertinent d'approfondir cette question de différence de classe, afin de mettre au jour les facteurs déterminants dans le choix du tuteur.

En effet, si l'on remarque que les mères sont de plus en plus impliquées dans l'apprentissage du numérique de

leur enfant à mesure que l'on se rapproche des classes supérieures, ce sont généralement les pères qui, quelque soit la classe sociale, se chargent principalement de cet apprentissage. Et si dans les classes populaires il existe un écart entre les parents de genre différents, celui-ci se creuse chez les classes supérieures (cf. figure 2).

**Figure 2. Tuteur du numérique selon le niveau d'études des parents**



**Note de lecture :** 38,30% des étudiants interrogés, dont au moins un parent a fait des études supérieures, déclarent qu'aucun de leur parent ne leur a appris à se servir des outils numériques. **Test du khi 2 :** Seuil de 1%

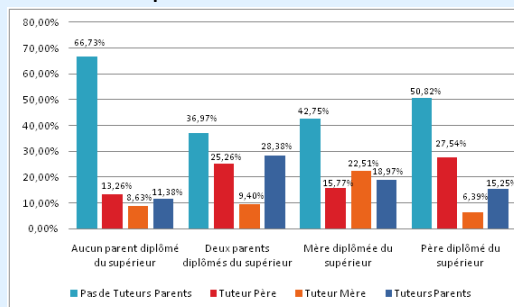
**Champ :** Enquête universitaire sur les usages sociaux du numérique par les étudiant.e.s. **Source :** Étudiant.e.s de Nantes, Paris-Nanterre, Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et Tours

Ce résultat témoigne d'une exception dans l'attribution traditionnelle des rôles parentaux en fonction du genre du parent. En effet, ces rôles ont évolué au cours de ces dernières décennies et tendent aujourd'hui à être plus égalitaires, bien que la mère occupe toujours une place plus importante que le père dans l'éducation de ses enfants (Elizabeth Brown, 2007).

Cette exception peut alors être comprise si l'on prête attention à la dimension genrée de la sphère du numérique. Le numérique reste encore aujourd'hui un domaine considéré comme masculin, dans lequel les femmes sont et se sentent exclues à cause d'une norme latente, qui affirme qu'un homme sera plus doué que les femmes dans ce domaine supposé « technique », et cette norme leur est rappelée régulièrement de manière inconsciente (Chantal Morley, 2019). Il est donc compréhensible que les femmes, se sentant illégitimes dans le domaine du numérique, préfèrent laisser la socialisation de leurs enfants à la charge du père.

La socialisation des enfants au numérique est donc également une affaire genrée : le père sera le parent qui initiera majoritairement son enfant au numérique, tendance qui se renforce d'autant plus chez les parents issus des classes supérieures. Cependant, une exception vient nuancer cette tendance : il s'agit du cas où la mère est plus diplômée que le père (cf. figure 3).

**Figure 3. Tuteur du numérique selon le niveau de diplôme de la mère et du père**



**Note de lecture :** 22,51 % des étudiant interrogés, dont la mère est diplômée du supérieur, déclarent avoir été socialisés au numérique par leur mère. **Test du khi 2 :** Seuil de 1%

**Champ :** Enquête universitaire sur les usages sociaux du numérique par les étudiant.e.s. **Source :** Étudiant.e.s de Nantes, Paris-Nanterre, Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et Tours

En effet, lorsque la mère est diplômée du supérieur, et non le père, la tendance s'inverse et c'est la mère qui s'implique davantage dans la socialisation au numérique des enfants, bien plus que dans toutes les situations étudiées. Ainsi, si l'écart d'implication entre le père et la mère est relativement important, celui entre les mères, en fonction de leur niveau d'études, l'est encore plus.

Le niveau d'étude du parent constitue donc un facteur très important lorsqu'il s'agira d'étudier quel parent est le plus impliqué auprès de la socialisation au numérique des enfants. On peut alors affirmer que le genre du parent est le premier facteur déterminant mais que celui-ci est subordonné à celui du niveau d'études. Il semble que, pour la majorité des familles, il vaut mieux que ce soit la mère qui s'occupe de l'apprentissage du numérique de ses enfants si c'est elle qui possède le capital culturel le plus important, ceci la rendant ainsi plus « compétente » dans ce domaine.

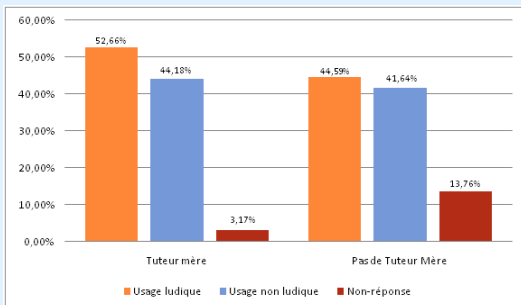
Sachant que, plus on se rapproche des classes supérieures, plus le niveau d'implication des mères augmente, et que, comme évoqué précédemment, les parents attendent une certaine qualité de cet apprentissage (Anne Barrère), il reste à déterminer si cette situation exceptionnelle relève d'une bonne volonté de la part des mères ou d'une obligation de superviser cet apprentissage, au risque qu'autrement personne ne puisse répondre à leur attentes.

### L'influence du tuteur sur les usages du numérique des enfants

Nous l'avons vu, les enfants ont eu une socialisation au numérique et des tuteurs différents selon leur origine sociale. Le fait que la personne s'occupant de l'apprentissage du numérique varie d'une classe à l'autre et d'un genre à l'autre est un facteur expliquant cette socialisation différenciée.

En effet, lorsque la mère supervise cet apprentissage, l'usage fait du premier ordinateur est davantage scolaire que lorsqu'elle n'y participe pas. Cependant, dire que la seule présence de la mère explique un usage plus scolaire est un raccourci un peu rapide. Nous avons déjà établi que les mères sont davantage impliquées lorsqu'elles appartiennent aux classes supérieures, que les enfants des classes supérieures accèdent plus tôt au numérique et qu'ils auront donc plus de chances d'en avoir un usage ludique que scolaire. Mais au cours du temps, les classes supérieures sont elles aussi amenées à utiliser l'ordinateur pour un usage scolaire (Pierre Mercklé, Sylvie Octobre, 2012). On peut donc supposer que le genre du parent encadrant l'apprentissage du numérique influence l'usage que les enfants font du numérique, mais il faut aussi se demander à quel point l'origine sociale est impliquée dans ce processus.

**Figure 4. Usage fait du premier ordinateur selon le tuteur numérique**



**Note de lecture :** 41,64% des étudiants interrogés, n'ayant pas été socialisés au numérique par leur mère, déclarent ne pas avoir eu un usage ludique de l'ordinateur. **Test du khi2 :** Seuil de 1%  
**Champ :** Enquête universitaire sur les usages sociaux du numérique par les étudiant.e.s. **Source :** Étudiant.e.s de Nantes, Paris-Nanterre, Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et Tours

Or, compte tenu du fait que le numérique et ce qui y est associé reste un domaine dit « masculin », en particulier les jeux-vidéos (Delphine Dupré et Valérie Carayol, 2020) dont les pratiquants sont à majorité masculine (Fanny Lignon, 2013), les mères seront sûrement beaucoup moins à même d'inciter leurs enfants à jouer et à les accompagner, les aider, bref à contribuer à améliorer leurs compétences vidéoludiques. Si seule la mère a participé à cet apprentissage, il est donc moins probable qu'elle ait influencé son enfant à jouer à des jeux vidéo. Toutefois, la socialisation au numérique ne signifie pas seulement transmettre des compétences remobilisables par la suite. C'est un processus au cours duquel se transmettent également des valeurs et des façons de penser. En effet, s'il existe un écart dans l'intensité du contrôle parental entre les classes sociales, celui-ci n'est pas significatif : 50 % des enfants des classes populaires et 45,5 % des enfants des classes supérieures n'ont eu aucun contrôle parental. Or, nous l'avons vu, les parents

des classes populaires sont beaucoup moins impliqués dans l'apprentissage de leur enfant au numérique. Cependant, ces derniers ont plus tendance à protéger et mettre en garde leurs enfants face aux « dangers du numérique » qu'à leur transmettre des compétences. On peut alors supposer que, face à un outil qu'ils maîtrisent mal, ces parents sont plus inquiets face aux difficultés et mésaventures que pourraient rencontrer leurs enfants.

#### Bibliographie

- Barrère Anne. « Face aux loisirs numériques des adolescents : l'école et la famille à l'épreuve », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 48, no. 1, 2015, pp. 127-147
- Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Les Editions de Minuit, Paris, 1964
- Brown Elizabeth. « Les contributions des pères et des mères à l'éducation des enfants », *Revue française des affaires sociales*, no. 1, 2007, pp. 127-151
- Darmon Muriel, *La socialisation : domaines et approches*, Armand Colin, 2016
- Dupré Delphine, Carayol Valérie, « Haïr et railler les femmes en ligne : une revue de la littérature sur les manifestations de cyber misogynie », *Genre en séries* [En ligne], 11 | 2020
- Granjon Fabien. Fracture numérique. In: *Communications*, 88, 2011. Cultures du numérique, sous la direction de Antonio A. Casilli. pp. 67-74
- Lignon Fanny. « Des jeux vidéo et des adolescents. A quoi jouent les jeunes filles et garçons des collèges et lycées ? », *Le Temps des médias*, vol. 21, no. 2, 2013, pp. 143-160
- Mercklé Pierre, Octobre Sylvie, « La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents », *RESET* [En ligne], 1 | 2012
- Morley Chantal, *Dans les métiers du numérique, la mixité est une affaire d'inclusion, pas d'exclusion*, 2019, 21 janvier, l'MTech. <https://imtech.wp.imt.fr/2019/01/21/numerique-mixite-inclusion/>